

Le Grand Plume



TOF'
Enfant de Novembre

«J'hésite à citer, car citer c'est tronquer.»

Julien Green

I

Un soleil d'avant-printemps éblouissait les rues de la cité du Grand Plume en ce samedi soir de fête. Tous étaient prêts pour la deuxième cérémonie des Zack d'or. Officiellement du moins. Car rien n'est simple au doux pays des plumes noires.

La place du même nom brillait de mille projecteurs. En son centre avait été élevée une scène digne d'accueillir les plus grandes rock-star de la planète. Les musiciens répétaient leurs jingles destinés à ponctuer les grands moments de la soirée. Gageons qu'elle n'en manquerait pas. Sur scène le présentateur de la soirée, muni d'un chapeau de paille, apparut. Sacamot fit des vocalises. Les quelques témoins sur la place publique craignirent une chanson de lui dans la soirée.

Non loin, à l'hôtel du Veau, la réception semblait débordée. L'arrivée plus tôt que prévue de certains des nominés avait chamboulé toute l'organisation du personnel réputé comme étant de grande qualité. Devant l'hôtel, c'est d'une vieille deuch' essoufflée et conduite par Solucide, laquelle rageait d'avoir dû hypothéquer son dernier bolide suite à un imprévu fiscal -rançon de la gloire?-, que sortirent en trombe Picoti, Cally Méreaux et Eifeilo. Tous quatre débarquèrent dans l'hôtel, munis de valises, sacs et autres gadgets de mondanité passagère. Un groom, qui tapa dans l'œil de la jeune Picote, les conduisit à leurs chambres:

- *Alors voici pour vous, Madoum'zelle Picotine! Vous serez avec Dame Solucide, un lit pour chacune.*

- *Dites donc, mon petit, s'indigna Solucide; on nous avait précisé dans le détail et par le menu que nos lits allaient se charger de supporter nos étirements. Comment s'fesse-t-il que les lits soient si petits?*

- *Mais Dam'...*

- *Na na na na na! Allez me chercher le responsable, s'il vous plaît!*

...

- *Non mais vous avez vu ça! La taille de nos lits...*

- *Moi, j'aimerais déjà voir ma chambre, répondit Eifeilo, un peu ensommeillé par le voyage pourtant fort mouvementé, entre panne d'essence et les Stooges dans la boîte audio...*

Le groom revint avec le responsable qui assura que des lits plus grands allaient peut-être être livrés dans la soirée.

- *Comment ça, « peut-être »?*, s'offusqua Lamusegirl, les mains posées sur les hanches.

- *Nous avons d'autres priorités, Madame !*

- *Je l crois pas! Non mais je l crois pas!*

Le responsable la fit taire d'un geste efféminé de la main qui la fit loucher, avant d'indiquer à Eifeilo et Cally Méreaux leur chambre juste à côté.

- *Heu... là il doit y avoir erreur, M'sieur!*, protesta Cally, soudainement rouge aux pommettes.

- *Vous avez des idées crapuleuses, vous*, plaisanta Eifeilo en pointant gentiment son index vers le responsable.

Aucun d'entre eux ne réussit à obtenir gain de cause, les lits plus grands ne furent pas apportés, et Solucide, fermement assise sur le bord du lit, se plaignit de nouveau:

- *Avec les lits qu'on a et la nuit qu'on va passer après la fête, y'a intérêt à c'que j'assiste à des discours bien sentis!*

Elle enchaîna sur une diatribe à propos des trophées. Le Zack d'or avait beaucoup de valeur; surnommé aussi "Le Grand Plume", la tête de veau toute de métal et d'aluminium représentait la fierté de la profession, et chaque veau gagné était une victoire pour tous les membres.

Picoti ne l'écoutait pas, elle chantonnait « *Imagine* » sous la douche en s'interrogeant sur la tenue adéquate à porter.

Dans la chambre d'à côté, Eifeilo rassura Cally qu'il ne se passerait rien entre eux pendant la nuit, même ivres, et que de toute façon, ils n'auraient sans doute pas de nuit: Eifeilo comptait bien emmener ses amis en boîte après la cérémonie.

L'heure fatidique approchait à grands pas, et nos quatre compères s'étonnaient de l'absence de leurs amis.

- *J'espère qu'ils seront là à temps pour le début de la cérémonie*, souhaita Picoti d'une voix inquiète...

II

Ils partageaient un apéro bien arrosé dans la chambre d'Eifeilo et de Cally, lorsque Picoti sursauta aux vibrations de son cellulaire.

- Allô?

- Pic... j'... met... pl... al...

- Slévich, Slévich! J'entends rien, il faudrait que tu circules sous un réseau plus radieux!

Solucide échangea avec ses deux amis un regard perplexe, chacun se demandant si la petite ironisait ou croulait déjà sous l'effet du vin blanc.

Elle raccrocha, dépitée. Le groom fit irruption dans la pièce, leur signifiant la venue d'une personne qui les attendait. Ils gagnèrent le hall de l'hôtel avec précipitation, Picoti tituba de la chambre à l'ascenseur, puis de celui-ci jusqu'au hall; Eifeilo dut la soutenir par moments afin qu'ils ne se fissent pas remarquer.

C'était raté: les trois femmes crièrent de joie et de soulagement à la vue de Blabaptiste, qui se tenait mystérieusement devant l'immense porte d'entrée, en contre-jour et dans l'ombre fraîche de l'accueil ventilé. Il fumait un cigare, qu'il aspira une dernière fois avant de le jeter, d'un geste classe, dans le cendrier à sa droite. Son crâne brillait magnifiquement sous les rayons reflétés dans les larges vitres presque vitraux.

- Les amis, vous ne m'y reprendrez plus! Faire 500 bornes pour un veau, d'accord, mais c'est à m'en faire gober tous mes aïeux.

Laminé par la route, il invita le groupe à dîner.

Ils se réunirent autour d'une table du restaurant de l'hôtel, en attendant l'arrivée des autres. Chacun se sentit mal à l'aise une fois la carte saisie: chaque menu valait son pesant d'or, et un vertige collectif s'empara d'eux, hormis Blabaptiste qui s'engagea pour une double bavette pommes duchesse sauce béarnaise.

- Bah alors les amis, vous prenez rien?

Solucide tenta une réponse:

- Heu... c'est vraiment gentil Blab' de nous inviter comme ça...

- Oui c'est très délicat de ta part, acquiesça Cally, interrompant momentanément son amie, qui reprit:

- ... et tu sais comme j'aime partager de bons repas avec toi... mais heu... là j'ai pas très faim vois-tu... le trac, les votes, tout ça...

- Pas à moi, Solu! Tu veux pas t'laisser tenter par une côte d'agneau?

- Non vraiment, mais pour te faire plaisir je veux bien prendre une salade verte sans sauce...

- Oui pareil pour moi, décida Picoti en fronçant les sourcils.

Eifeilo, quant à lui, était focalisé sur la fondue savoyarde, et fit de l'œil à Cally pour qu'ils s'en partagent une. Blab' les fit se décider, et commanda à la serveuse à roulettes la double bavette, la fondue « duo » et deux salades vertes. Il fit ajouter à cela un pichet de rouge, de l'eau pour Solucide -qui là était pourtant bien tentée par le vin- et une grenadine pour Picoti.

De nouveau vibra le cellulaire. Picoti put distinguer la voix de Slévich à travers de brèves syllabes captées. Cela ne l'avancait guère. Au dessert, Eifeilo reçut un texto d'Air Nama:

« Ne m'attendez pas à l'hôtel. Je vous rejoindrai directement au Palace avec Hosannam... bisou »

Solucide eut une pensée soudaine pour son filleul, lequel n'avait même pas été nommé. « Un véritable scandale », selon elle. Elle souhaitait intérieurement la présence de Vernon à la cérémonie, et trinqua jaune.

Un homme de sécurité apparut, afin de les prévenir que les limousines attendaient devant l'hôtel. Picoti et Cally firent soulever un vent de panique en s'affolant de ne pas avoir encore enfilé leur tenue de soirée. Elles se précipitèrent vers l'ascenseur, et disparurent. Solu tentait de joindre Tof^é, tandis que les deux hommes digérèrent autour d'un bon billard, donnant l'impression d'être en club de vacances plus qu'en représentation publique. Picoti et Cally ressurgirent dans le hall, toutes deux vêtues à l'identique. Elles ne l'avaient pas remarqué dans la précipitation. La situation amusa les autres, et Blab' les prit en photos. Mais Picoti et Cally restèrent interdites, et se sentirent ridicules en se regardant l'une l'autre parée de dentelles cyan et de frous-frous chiffonnés. L'organisateur les pressa, et tous disparurent dans l'ombre de la limousine. Agréablement arrosé de coupes de champagne, le court trajet les menant au palace leur parut inachevé.

- J'suis pas prête, j'suis pas prête, murmura Picoti.

- Surtout, reste toujours bien droite et détendue, lui conseilla Solucide, laquelle semblait forte d'expériences requises.

- *On peut toujours apparaître avec des plumes dans l'cul, histoire de rigoler, plaisanta Eifeilo.*

- *Bon allez les amis, encouragea Blab', on y va; c'est l'heure du grand saut dans la célébrité... !*

Ils entendirent les cris du public qui s'impatientait de voir les nominés. Le fan-club de William nPaï était bien distinct et distingué du reste de la foule, et ses membres agitaient des drapeaux indiquant des « LU » colorés. Et au fait, où était-il?

Blabaptiste sortit le premier, et précéda Solucide, laquelle s'était vêtue de sa plus belle robe noire au décolleté élégant en forme de fer à cheval. Les cheveux lâchés à la Sigourney Weaver complétaient à merveille le crâne dionysiaque de son partenaire. Suivit Eifeilo, lequel se plaça en cavalier protecteur des jeunes Cally et Picoti, jumelles bleues d'un soir. Fier de les tenir chacune à un bras, il fut ébloui par les flashes d'emblée attirés par cette scène improbable de deux schtroumpettes confondantes.

C'est alors qu'arrivèrent Air Nama et Hosannam, toutes en discrétion. Vêtue elles aussi de belles robes élégantes, fendante pour l'une et remontée pour l'autre, elles firent sensation auprès des photographes professionnels, charmés. Rejoignant Blab' et les autres au beau milieu du tapis rouge, sous le crépitemment vertigineux des flashes et des déclics, ils donnèrent à voir au grand jour la solidité et la belle amitié qui les unissait au-delà de la mondanité d'un soir. Ce n'est qu'une fois leur montée des marches terminées, qu'une nouvelle voiture arriva. Les « Thelma, Louise et Chantal » du Plum'Art ne passèrent pas inaperçues et amusèrent le public d'excentricités de circonstance: alors que Marie-Louve s'amusait à faire des révérences successives, LBK agitait son nounours, le bras levé, le brandissant comme un drapeau. Waza, elle, était tout simplement venue avec son chien, Pixel.

À l'intérieur, la salle se remplissait rapidement, et nos amis prirent place, chacun guettant celles que devraient occuper leurs amis toujours pas arrivés. Alors que Sacamot sur la scène présentait ses mille visages pour faire patienter les gens, Solucide s'amusait à repérer tous les pseudos connus depuis le début de son aventure sur Internet. Car beaucoup venant d'époques révolues, sautèrent sur l'occasion en venant s'afficher aux côtés des vrais travailleurs de ce site. Elle reconnut par exemple Hada, et fit un geste du coude à Blab', comme pour le rappeler à des souvenirs communs.

Il faisait nuit déjà, mais les lumières intenses à l'extérieur donnaient un sentiment d'intemporalité.

Maria Ivaldi fit son apparition.

Elle s'espérait attendue, et avait fait venir son fan-club personnel afin qu'il pût la soutenir moralement dans cette épreuve. Elle avait très mal vécu la révélation des nominations quelques jours plus tôt, et fut stupéfaite de ne se voir apparaître qu'en catégorie « Pastiches », elle qui n'en faisait jamais! Mais elle avait un plan, au cas où...

Vêtue d'une large robe noire à cols et ornements mauves, elle se livra aux photographes, munie de deux cornes en plastique solidement ancrées dans sa chevelure gonflée. Elle jouissait de cette ultime provocation destinée à bien faire passer le message à tous ceux qui l'auraient maltraité au pays des plumes noires. Elle pensait particulièrement à Zack, lequel avait décidé de ne voir personne avant le début de la cérémonie. Car en tant que président de celle-ci, il se voulait neutre, charismatique et surtout... corrosif!

Maria, fière de son originalité, sourit pourtant timidement aux photographes, avant de s'élancer, légère, vers les marches du palace. Mais le pire arriva: quelque peu impressionnée par ce monde, et malgré le soutien des siens, elle sentit ses jambes trembler et se prit le pied dans le tapis à la première marche, avant d'effectuer une deuxième chute, puis une troisième...

III

Deux hommes de sécurité vinrent en aide à la poétesse, que chacun crut sur le moment blessée du plus profond de son âme. Mais Maria s'engouffra dans le palace, sourire en coin: la triple chute faisait partie de son plan, et à défaut de remporter le prix de poésie, elle espérait récolter au moins les viseurs des caméras en annonçant faussement ensuite qu'elle se serait cassée l'orteil. Elle secoua son petit sac à motifs de chrysanthèmes, comme on agite un plumeau, avant d'apparaître dans l'immense salle où la cérémonie était sur le point de commencer.

Sacamot, qui avait disparu de la scène, jeta un coup d'œil vers la salle, éclatante des mille couleurs émanant des tenues de soirée. Tandis que Cally et Solucide observèrent Maria se frayer difficilement un chemin vers sa place, à l'arrière des paillettes, Eifeilo patientait en regardant le programme des nominations.

- *Hey, Blab', t'as vu ça? Nonne et Catin est nominée en « Poésies »... je me demande bien qui ça peut être... je suspecte toutes les femmes que je connais pas d'être ou nonnes ou catins, mais je n'en vois pas une qui fasse les deux...*

- *Lubrique et religieuse à la fois, ça se voit pas forcément du premier coup d'œil,* répondit Blab' qui aimait à se caresser entre l'index et le pouce sa barbe renaissante.

Lamusegirl reçut un texto de l'ami Bill: « *Regardez discrètement vers l'accès à l'entrée des artistes...* » Elle s'exécuta et découvrit avec un sourire difficile à cacher son vieux complice William, vêtu de son plus beau costume, et entouré de deux charmantes lolitas, coupe de champagne à la main. Il avait manifestement décidé de passer la soirée du côté du bar, et prévit d'improviser en cas de prix.

Les derniers invités prestigieux arrivèrent, dont les sublimes Aziyadé et Le Fil Céleste, auréolées de beauté naturelle. Un papy dans la foule extérieure s'excita et hurla autant que faire se put pour attirer vers lui l'œil de l'auteure de « *Sidi Ifni* », laquelle tenait discrètement une fin de clope destinée à ravalier les larmes d'émotion qui pourraient venir subitement.

- *Madame Aziyadé! Madame Aziyadé! Un autographe, s'il vous plaît!*

L'auteure le remarqua, jeta la clope, fit signe au Fil de l'attendre, et exauça le vœu du monsieur, lequel lui offrit ses plus belles louanges amoureuses. Sensible à la beauté de l'homme, elle accompagna son autographe d'une bise sensuelle qu'il n'était pas prêt d'oublier. Le Fil, vêtue d'une légère robe à fils violets,

monta aisément les marches aux bras de son amie d'enfance, avant de rejoindre leurs amis à l'intérieur.

Tous étaient émus de se retrouver ici; cependant Picoti fit remarquer qu'ils n'avaient toujours aucune nouvelle de Slévich, et que Tof' n'était toujours pas arrivé.

- *Ah pour Tof', je crois que c'est normal...*, précisa Le Fil. *Il m'a prévenue ce matin qu'il comptait venir dans son plus beau masque de diva de la cruauté!*

- *Qu'est-ce qu'il va nous faire comme canular encore?*, questionna Cally visiblement amusée des idées cachées de son complice d'Oeuf.

Plus loin derrière, Maria était en discussion passionnée avec Diane, venue discrètement pour sa nomination dans la catégorie « Chansons ». LBK jouait avec son nounours, à l'aise entre Marie-Louve et Waza qui s'amusaient à se parler via des cadavres exquis laissant sans voix les invités assis près d'eux.

La musique du jingle d'entrée retentit soudainement, faisant à chacun et chacune prendre sa pose assise la plus solennelle, ce qui ne manquait pas de faire marrer William qui amusa ses acolytes féminines:

- *Bon, maint'nant, on va avoir l'droit au grand discours du patron...*

Tandis que Le Fil Céleste quitta la salle pour se rendre en coulisses, Sacamot entra en scène, et demanda au public de bien vouloir faire honneur au Président de la soirée, « *Monsieurrrrrrrrrrr... Zack Morel!* »

Picot se laissa aller à sa joie en se levant, applaudissant vivement l'admin de son c?ur. Derrière, Maria était plus partagée...

- *Bonsoir à tous... Je ne ferai pas ce soir de grand discours, pas de grands mots et pas de chichis... Et surtout, pas de compétition: nous sommes ici pour célébrer l'écriture, célébrer les auteurs, et accessoirement leurs EGO. Je souhaite à toutes et tous une excellente soirée, et déclare la deuxième cérémonie des Zack d'or ouverte !*

- *Ouais, c'est pas follichon follichon!*, murmura Bill.

Zack redisparut en coulisses, là d'où on tire les ficelles, et Sacamot annonça l'entrée en scène de « *la douce, la mystérieuse la pathologique Fil Céleste pour remettre le premier prix, celui de Poésie.* »

Enveloppée de ses fils fragiles, Le Fil fut ovationnée, laissant entrevoir ses courbes les plus sensuelles. Elle laissa planer un court silence, juste le temps pour le public de s'impatienter, de s'inquiéter. Puis se plaça au centre exact de la scène, et offrit au public une prestation digne de Jeanne Balibar; fredonnant une

mélodie surréaliste, elle rendit hilare les trois-quarts de la salle, le quart restant étant déjà endormi ou, pire, insensible...

Sacamot s'inclina, et la pria de lancer les nominations.

- *Bien mon doux Sacamot... Pour le prix de la poésie, sont nominés:*

- *Luna Vide, de Solucide*

- *Variations d'une coquille, de Nonne et Catin*

- *Les boules d'aluminium, de Tof'*

- *Trafic d'affluence, de Blabaptiste*

- *Élévation, de Slévich*

Parmi les nominés, tous étaient présents et proches dans la salle, hormis Nonne et Catin dont même aucune photo n'avait été délivrée.

Le Fil offrit un sourire malicieux au moment d'ouvrir la lettre, et ne put masquer sa surprise:

- *Et le prix pour la poésie de l'année est attribué à... Nonne et Catin! Ça c'est une surprise!*

La salle était sur les nerfs: où était la nominée? Eifeilo sentit le coup foireux:

- *Vous voyez, c'est quand même bizarre...*

Sacamot intervint pour accélérer les choses:

- *Bien... Si Nonne et Catin est dans les parages, pourrait-elle venir nous dire quelques mots et chercher son Zack? Non, personne? Ah si, ça y est, je vois une silhouette en coulisses avancer vers la scène, attention Mesdames et Messieurs, suspense...*

C'est ici que le premier coup d'éclat de la soirée se produisit.

Tandis que Maria, dans le public, lâcha un "*Soyez maudits!*", une femme très mince apparut, dans une robe blanche transparente, presque sibylline. Quelle ne fut pas la surprise du public, de la déception pour certains, les hommes notamment, lorsqu'ils réalisèrent que la femme sur scène n'était autre que l'Enfant de Novembre, s'avançant d'un pas perdu, et portant autour du cou une

croix à l'envers. Tof', sans perruque, timide et tout plat, et à qui seuls deux faux seins donnaient un peu de relief, étreignit Le Fil, décontenancée, avant de s'emparer timidement du micro. Ses amis dans la salle n'y croyaient pas leurs yeux.

- Hem... Bonsoir. Bon avant toute chose, c'est bien Nonne et Catin qui a gagné ce prix, et si elle a décidé de venir le chercher sous mon vrai visage, heu... c'est pour me permettre heu... lui permettre... de dire à toutes celles et surtout tous ceux qui ont aimé me lire, heu... la lire, eh bien qu'ils ne soient pas déçus, qu'ils n'ont aucune raison de se sentir bafoués, car je dois dire que c'est sans doute le Child que j'ai le plus aimé faire parler, heu..., et que ces « Variations d'une coquille » ont été un plaisir insoupçonnable d'écriture... Ne trouvant pas ma voix d'accès, la nonne a été une chance pour moi... Voilà, en vous remerciant, et je profite que ce soit Le Fil qui me le délivre pour dire que je trouve anormal son absence parmi cette catégorie... Bonne soirée!

La surprise passée et digérée, plus ou moins facilement selon les plumes, Sacamot enchaîna en annonçant la catégorie « Polars ». C'est lui-même qui allait remettre le prix. C'est à ce moment-là qu'arrivèrent dans la salle Stipe et Lenilo, retardés par les embouteillages. Mais d'où se connaissaient-ils, eux deux? Ils prirent place aux côtés du noyau dur de plum'artistes. Picoti, la main sur le cellulaire, tentait nerveusement d'envoyer un message à Slévich pour lui annoncer qu'il n'avait pas le prix de poésie. Mais elle ne reçut aucun accusé de réception, et songea à prévenir les autorités pour disparition inquiétante. Les autres n'étaient pas moins inquiets, il est vrai, mais tentaient de se persuader que Slévich finirait bien par arriver.

À quelques kilomètres de là, on pouvait voir Slévich tambourinant sur une grosse porte en bois: « *Laissez-moi sortir!* »

IV

L'écran géant dévoila en live les visages des nominés pour la Catégorie Polars à mesure que Sacamot les énonçait:

- *Le début d'un truc court, d'Eifeilo*
- *Le sentiment des poissons, de Lenilo*
- *Celestina Terabantine, de Marie-Louve*
- *Atlas, d'Aziyadé*
- *L'enfer du décor, de Stipe*

LBK agita de plus belle son nounours comme pour influencer sur le destin, qu'il fût favorable à son amie Marie-Louve, laquelle regardait pudiquement ses ongles vernis. Sacamot s'amusa à faire durer le suspense, et poussa le vice jusqu'à annoncer l'entrée en scène immédiate de Diane, venue interpréter sa dernière chanson, « *La vie de couple* ».

- *Bon, moi j'veis boire une bière*, lança Stipe à Lenilo.

Toute de rose vêtue, la jupe ras les fesses, Diane se présenta sous un air mi-enjoué mi-mutin, et Maria dans la salle se leva tout le temps de la chanson, chantant de bon coeur:

« *La vie de couple, c'est ça*

Du moins quand rien ne va plus

Le problème dans tout ça

C'est que dans le couple, y'a toi et moi ! »

La dernière note achevée, Diane essoufflée remercia le public, et quitta la scène en sautillant comme une fillette. Ovation dans la salle, avant que Sacamot n'ouvrît l'enveloppe; Stipe revint à sa place, dit « *Merde* » à Lenilo, lequel lui répondit de même. Eifeilo, quant à lui, semblait serein et échangea un clin d'œil

avec Aziyadé, laquelle s'amusait de l'anachronisme de sa nomination dans cette catégorie.

« Le Grand Plume du meilleur Polar est attribué à... Stipe pour « L'enfer du décor ».

- C'est l'hallu, lâcha spontanément le gagnant. Dis, Leni, t'as pas une clope sur toi?

- Heu si... pourquoi?

- Vas-y, lâche z'en une s'te plaît...

Dérouté, Lenilo lui fila discrètement une clope, que Stipe mit dans sa poche. Face au micro, il ne trouva d'autre issue que l'autodérision pour se sortir d'un embarras imprévu, pour lui qui n'accordait que très peu d'importance aux prix et au mérite, comme finalement la majorité des nommés.

- Bon heu merci bien pour ce trop grand honneur... « L'enfer du décor », un p'tit moment de paradis et j'le conseille à ceux qui ne l'ont pas encore lu... c'est un bonheur similaire à celui des des fumeurs dans les lieux publics... cette loi anti-tabac révoltante qui a été proclamée, ouais!, et qui infantilise le citoyen par des mesures liberticides... donc là j'ai une cigarette, une belle petite clope pleine de nicotine, v'voyez... j'ai un briquet aussi, et je demanderai à tous ceux qui se sentent un brin influençables de fermer les yeux le temps que je m'la grille...

Le public, entre ravissement pour les uns et consternation pour les autres, ne comptait que peu de spectateurs à qui la démarche laissa indifférent. Sacamot ne put s'empêcher de sourire à la vue de la provoc' typique à Stipe, un truc casse-pipe, avant de se reprendre et assurer son rôle de maître de cérémonie. Il fit abrégé la prestation du jeune auteur, lequel dut finir sa clope en coulisses.

Afin de vite faire éclipser l'épisode stipien dans la mémoire très sélective du public, Sacamot prit un air grave, évoqua le temps qui passe, les séparations, la solitude. Certaines têtes brûlées ne purent s'empêcher de pouffer à l'ouïe de ces mots venant contraster radicalement avec l'ambiance jusqu'ici sulfureuse de la soirée.

« Oui, mes chers amis, je vous le redis: le Grand Plume a connu son âge d'or, et c'est à ceux qui l'ont fait vivre que nous rendons hommage à présent... Minute de silence en l'honneur de tous ceux qui nous ont quittés, nos chers disparus... »

Tandis qu'une musique funèbre retentit dans une obscurité chue d'un coup, Picoti ne se priva pas de quelques larmes en pensant aux belles époques; Cally, toute aussi émue, lui tendit un mouchoir à partager. Blab' trouva un certain

réconfort auquel se raccrocher en la douceur voluptueuse de sa barbe de deux jours, cependant que, dans l'ombre de la régie, Zack ressentit un frisson en maniant techniquement les images de ceux qu'il a connus autrefois.

Une succession de visages défila sur le grand écran, le moment devenait quasi-christique (Polycarpe Child fit même une brève apparition dans le but d'adouber de sa présence le moment):

Aganticus, Anatéa, Anne Ivanhuc, Cerf-Volant, les 3D, Davidovich, Gaby, Jesuisnéant, Lester Mac Jesse, Libellule, Midinette, Noel, Nolimé, Patsommeille, le bestial Poilsdunet, Raymond Matabosch, Sakudoku, Sir Chimère, Turbulence, Végétos, Viol, Waza, et tant d'autres, tous n'avaient plus donné signe depuis des mois, voire des années, et le temps s'était écoulé sans que personne ne sût où les retrouver.

William, lui, s'était refusé catégoriquement à verser dans ce genre de sensiblerie déplacée, et profitant de l'obscurité de la séquence pour acheminer ses pattes en des zones à faire tomber un chacal, il goûta follement au parfum de ses prétendantes.

C'est dans une ambiance plombée que les lumières réapparurent, que les esprits tentèrent de se ressaisir, que Waza sentit l'urine de Pixel lui couler le long de la jambe, et que Sacamot se livra à quelques jeux d'esprit destinés à enchaîner avec la catégorie « Fictions ».

Mal à l'aise dans son fauteuil, inquiète pour Slévich, Picoti ne tint plus: elle prévint, en chuchotant, tous ses amis de son absence quelques instants, décidée à savoir dans quelle galère Slévich eut bien pu encore se mettre. Solucide, secouée par les récents évènements liés à son gyabo de frère, lui déconseilla formellement de partir seule. Mais Picoti s'obstina:

- Je n'ai aucune nomination pour les deux prochaines catégories, ça me laisse le temps de retrouver Slévich...

- Non, insista Solu, laisse passer la Fiction, j'suis nommée là, et après, pendant le prix Essais, j't'accompagne!

- Mais on aura jamais le temps!

C'est alors que Solucide eut une idée lumineuse; elle fit venir A Lost Child dans le public et, pendant que Sacamot délirait sur scène avec le comique Néovers avant la remise du prochain prix, lui demanda d'avertir le MC en question qu'un problème était à régler avec Slévich et qu'il fallait qu'il traînât le plus longtemps possible afin que le maître fût revenu à temps, avant les catégories Chansons et Saynètes où il concourait. Prenant sa mission au sérieux, Lost se fraya un passage jusque sur scène, le plus discrètement possible, et souffla le message à Sacamot.

Certains commençaient à trouver le temps long, et les critiques habituelles dans ce genre de cérémonies fusaient d'un peu partout.

Place des Plumes Noires, Sacamot demanda au public d'applaudir comme il se dut « la provocante, la craquante, l'émoustillante Djezabel! » Celle-ci échauffa de nouveau la salle, énonça les nommés pour la meilleure Fiction:

- *Le clan de Zackmorg, de Picoti et Air Nama*
- *Je suis la fille naturelle de Philippe Djian, de Solucide*
- *L'accordéoncologue, de Lenilo*
- *Ulrick, d'Air Nama*
- *Petit phasme, de Tof'*

Sans attendre, elle ouvrit l'enveloppe, et appela de bon cœur Solucide à venir chercher son prix, au moins son premier de la soirée. Le cœur battant, la nommée prit soutien sur les épaules de Blab' et d'Eifeilo afin de se lever et prendre l'élan nécessaire pour parvenir jusqu'à la scène. Au moment de marcher dans le petit couloir de la salle, entre deux rangées peuplées d'hommes-démons la dévisageant des yeux, elle eut une pensée pour Vernon, ainsi que pour Slévich, qui en fait l'inquiétait par son absence autant qu'à Picoti.

Situé dans un lieu inconnu, une grange apparemment, Slévich tournait en rond comme un lion en cage, arrivé au bout de toutes les vaines hypothèses d'évasion.

« *Mais où suis-je?* ».

Soudain, la poignée de la grosse porte en bois se manifesta d'un déclic. Une clé pénétra dans la serrure, et les cliquetis du trousseau filèrent la gerbe au poète...

Sur scène, Solucide ne sut par où commencer.

- Ah la la, quel trac!! Ha ha ha!

Après quelques paroles bégayantes de remerciements habituels, elle débuta une parole anticonformiste, plus claire et moins obstruée sur la littérature et l'édition. Elle en profita pour glisser son soutien à l'édition numérique, en répétant des "LAT" mystérieux; puis annonça une surprise à venir au cours des prochains mois. Elle évoqua rapidement sa douloureuse expérience aux Éditions La Pommade, lesquelles ne lui étaient pas d'une grande efficacité en terme de visibilité de son roman. Entre larmes et coups d'gueule, Solucide finissait par être totalement à l'aise sur la scène et, elle qui n'avait prévu que de dire deux ou trois mots, se laissa emporter par l'émotion.

À ce moment même, ailleurs, Slévich sentait sa fin arriver. Il eut une dernière pensée pour ses plus proches amis, sa famille. Une larme s'échappa. La porte doucement s'ouvrit, une main rendue visible fit pâlir le poète à son paroxysme. Lorsque la personne qu'il crut être un bourreau se montra, Slévich se para d'yeux écarquillés:

- S... Sol.... Solu... cid... c'est toi...?!

Il s'évanouit. Le « bourreau » le ranima par un massage ventral bref et vif, et lui demanda de se ressaisir. Slévich le fixa droit dans les yeux, d'un regard inquiet, puis perplexe, et finalement rassuré: il reconnut sa s?ur, Solucide. Mais le bourreau ne se reconnut pas comme tel:

- Cela devient très vexant, à force!

- Mais de quoi parlez-vous?

- Prétendre que vous ne me reconnaissez pas, pire: me prendre pour un autre! Je ne connais pas votre solutride!

- Solucide, c'est ma s?ur... ma s?ur de c?ur... on est comme jumeaux, elle et moi.

Alors, pris dans le tourbillon de ses souvenirs, le poète conta à son bourreau sa rencontre et les folles aventures vécues avec Solucide, de qui il se fut bêtement éloigné. Il en était conscient à présent. Le bourreau laissa s'égarer son brun regard, troublé par le récit passionné du poète. À force de détails et d'anecdotes révélées par Slévich, il réalisa avec stupeur que la femme dont il parlait n'était autre que... sa fille! Slévich le prit pour fou, mais l'homme -car c'était un homme- confirma qu'il était le père de Solucide:

- *Mais enfin vous ne me reconnaissez pas? Vous n'avez jamais lu mes livres, Zone érogène, Impuretés, Doggy Bag?*

- *Comment? Ne me dites pas que... Mais comment est-ce possible?*

- *Quelqu'un m'a mis sur votre route, me faisant croire que vous étiez celui que je recherchais, cet escroc qui m'a volé mon dernier manuscrit!*

- *Ph... Philippe Djian?! Je n'arrive pas à le croire!*

- *Est-ce que vous savez où se trouve ma fille? Je dois la retrouver, c'est une question de vie !*

Slévich évoqua la cérémonie qui avait lieu en ce moment même. Philippe Djian refusa de perdre une seconde de plus et le pria de le mener jusqu'à la place des Plumes Noires.

- *Ma fille... Je vais retrouver ma fille...*

Sur la scène du Grand Plume, Solucide terminait son discours par des remerciements aux auteurs qu'elle aime tant. Une sorte de décharge électrique saisit le bras de la gagnante au moment d'évoquer Djian, et dut se faire aider par Djezabel pour porter le trophée.

Sur la route, Philippe regardait avec mélancolie les paysages défilant en travelling, et Slévich s'appliquait à garder la même constance dans sa vitesse afin de ne pas arriver trop tard.

Sacamot appela la sublime Aziyadé pour venir remettre le prix du meilleur Essai. Avant d'énoncer les nominés, elle sortit un papier de son décolleté et lit un passage des "Vagues" de Virginia Woolf:

« Ici, dans cette chambre où j'entre comme chez moi, les paroles qu'on prononce font partie d'un poème qui pourrait être écrit. Je m'approche de l'armoire à livres. Je puis, si je veux, lire une demi-page de n'importe quoi. Je ne suis pas forcé de parler. Mais j'écoute. Je suis merveilleusement aux aguets. Ce poète n'est certes pas d'une lecture facile. La page est souvent salie, tachée de boue, déchirée et recollée à l'aide de feuilles sèches, de brins de verveine et de géranium. Pour lire ce poète, il faut posséder des myriades d'yeux, comme ces phares qui tournent à minuit sur l'étendue agitée des flots atlantiques, où seules peut-être quelques traînées d'algues flottent à la surface, à moins que les vagues soudain ne s'entrouvrent, et qu'un monstre n'émerge hors de l'eau.... Virginia Woolf... Les nominés sont:

- *Le Narrateur Disgracieux, de Blabaptiste*
- *Perdiction en chambre close, de LeFilCeleste*
- *La peau de l'ours, d'Eifeilo*
- *Journal intime, de Zack Morel*
- *Son Sourie sous la pluie, de Lenilo*
- *Kiss and swallow, de Turbulence* » .

Durant la lecture du texte, Solucide et Picoti s'étaient déjà échappées pour partir à la recherche de Slévich.

Aziyadé, dans un souffle d'effort, prononça le résultat: « *Je suis heureuse de remettre le Grand Plume du meilleur Essai à notre père à tous, Zack Morel pour Journal Intime.* »

Le « chef » apparut par l'arrière de la scène, fort surpris par ce prix. Il prononça un discours sobre, promettant à tous les auteurs du Grand Plume et au-delà d'acides et merveilleuses aventures à venir, « *et la fête l'an prochain sera plus complète encore* ».

Zack reçut un tonnerre d'applaudissement, à la mesure de la reconnaissance qui lui est liée. Sacamot félicita une fois encore le grand Zack pour son essai et son prix, puis enchaîna avec le Grand Plume du meilleur Épistolaire. Se souvenant du message de Solucide porté par l'enfant perdu, il prit d'abord le temps de faire un bref résumé de la soirée et félicita les quatre premiers gagnants un par un. Puis sortit de scène, laissant place au vide. Chacun dans le public scrutait le moindre indice, le moindre mouvement, pour anticiper ce qui allait se passer.

Une musique retentit, une voix familière s'ensuivit. Chacun se sentit pris d'une joie énorme lorsque Vernon Zola apparut sur scène, pour une prestation surprise. Blab', qui allait s'endormir, se mit à sourire: « *Sale gosse! Il nous a eus!* » Eifeilo et Cally étaient aux anges mais déploraient que Solucide et Picoti manquassent ce rebondissement heureux. La salle était surchauffée, certains même dansaient. Air, Hosa, Azi et Le Fil se mirent debout et entraîèrent les gens autour d'eux à faire de même. Des fumigènes conclurent la magie du moment, et la foule était à l'unisson.

À quelques kilomètres de là, Slévich et Djian s'approchaient à roues rapides du lieu clé. À l'inverse, serrées dans la deuch', Solucide et Picoti s'en éloignaient...

VI

Un peu lassé d'être isolé dans les coulisses, Tof', toujours vêtu de sa belle robe de mi-nonne mi-catin, se décida à rejoindre ses amis dans le public, à leur grand plaisir, osait-il supposer, et permettant à quelques rires moqueurs de s'échapper. Se sentant un peu arroseur arrosé parce qu'intimidé, il occupa discrètement la place laissée vacante par Picoti, à côté de son amie Cally Méreaux à qui il confia adorer néanmoins jouer son rôle de "ToF'Model". Il s'amusa avec elle à trouver de nouveaux sons pour "L'Oeuf"; puis contempla les autres du public autant que la scène. Il ressentait une émotion particulière à voir tous ces visages réunis. Il reconnut même Manon, jeune fille timide qui le suivait dans l'ombre depuis quasiment ses débuts à feu-LGDM, cité sombre des recoins de la littérature aguichante et tombée en ruines depuis; il lui laissait ponctuellement des signes en guise d'émotions. Il était troublé de l'apercevoir, ici, comme ça, après tout ce temps. Il se promit d'aller à sa rencontre dès la cérémonie terminée pour entendre enfin le son de sa voix et, peut-être, l'inviter à boire un verre. Il se plut aussi à observer les péripéties assises de Waza, dont le chien Pixel était victime d'incontinences. D'ailleurs gênées de se faire ainsi remarquer, LBK et Marie-Louve râlerent et se plainquirent du choix farfelu de leur amie d'avoir emmené avec elle son bichon ronchon.

- Nous croyons Marie-Louve et moi qu'il serait préférable que tu te sépares de lui le temps de la remise des prix, ou bien que tu l'emmènes pissoyer dans un creux de dame nature plus approprié, explicita LBK.

Mais Waza n'eut le temps de ne prendre quelque décision que ce fût, Pixel ayant finalement réussi à s'échapper au bout de l'allée, longeant sans crainte la rangée de jambes plus ou moins épaisses, plus ou moins velues, plus ou moins féminines, plus ou moins propres. Paniquée, Waza décida de faire comme si de rien n'était, et de laisser son minable cabot déambuler dans la salle d'une rangée à l'autre, d'un couloir l'autre, et elle verrait bien ce qu'il en serait en cours de soirée.

Sacamot se fit excuser auprès du public en annonçant la catégorie « Chansons » au lieu de l'« épistolaire » prévue. Il proposa au public de remettre lui-même le prix de la meilleure chanson, cette catégorie le tenait tout particulièrement à cœur. Y étaient référencés:

- La vie de couple, de Diane

- Îlot, de Blabaptiste

- Sans un bruit, de Slévich

- Chanson d'époque, de William nPaï

-Le petit vent s'est tu, de LBK

—

Sacamot demanda au public de se remémorer la belle chorégraphie de Diane, flattée, avant d'ouvrir l'enveloppe.

« Et le Zack de la meilleure chanson est attribué à Blabaptiste, pour « *Îlots* »... »

Ce dernier était endormi à moitié et ne percuta que péniblement à l'ouïe de son nom. Réalisant la situation au regard de tous les yeux rivés sur lui, il se ressaisit d'abord par le corps, puis par le col, enfin par la parole:

- N' de diou! Je crois qu'là, j'veais recracher tous mes aïeux...

Face au micro, Blab' avait ce charisme évident, celui du professeur qu'on respecte, celui de l'homme qu'on écoute. Plusieurs fans dans la salle étaient toutes émoustillées, et des « Blaba » fusaient de là-haut. Il leur fit signe. Hurlements dans la salle.

- Bien, je n'aime pas trop le mot merci... Je suis pris au dépourvu, en plus, parce que je ne me souvenais même plus que j'étais nominé... En fait, j'ai découvert récemment l'existence du Grand Plume... N' de diou!

Au même moment, sur la route, Solucide et Picoti semblaient s'être égarées, et la nuit sans réverbères n'arrangeait rien.

- Mais où est-il? Où est-il? , répéta lassablement mais incessamment Picoti, ne préférant pas imaginer le pire. Solucide tenta en vain de capter une onde FM sur son ancien poste, en espérant tomber sur un compte-rendu de la soirée.

Sur la Place des Plumes Noires, les vigiles étaient occupés à empêcher deux individus étrangers d'accéder au lieu des festivités. L'un assurait qu'il était nominé dans plusieurs catégories, l'autre qu'il était écrivain célèbre et père de la non moins renommée auteure de « *Je suis la fille naturelle de Philippe Djian* ». C'est alors que Marybé passa par là, et fut interpellée par les deux arrivants. Elle reconnut Slévich, et s'esclaffa.

- Ssssslévichhh! Nom d'un matou! Mais d'où venez-vous comme ça, mon grand garçon? Vous êtes recouverts de boue. J'arrive à l'instant car je dois remettre le prix du meilleur roman, et vous savez à mon âge, je me serais déjà endormie si j'...

- Oui très bien, très bien, s'énerva Slévich; mais s'il vous plaît il faut que vous disiez à ces deux gorilles de...

- Pardon? Les deux quoi?

—

- Je voulais dire, bien sûr, nos hommes si précieux de la sécurité, c'est vrai hein, la sécurité de l'autre, des concitoyens, c'est quand même ce qui se fait de mieux, hein Philippe?

- Dépêchez!

Djian bouillait.

Marybé réussit finalement à convaincre les deux potos que Slévich était légitime à entrer. Mais Djian fut empêché, et se vit barrer la route par quatre mains à côté desquelles sa tête paraissait une balle de ping-pong.

- Mais Messieurs, c'...

- Non, laisse, Slévich, et va retrouver ma fille! Je l'attends ici...

Slévich et Marybé s'éloignèrent par une des petites portes d'entrée du palace, et atterrirent au niveau d'une loge. Marybé lui conseilla de squatter celle-ci si elle était vide, tandis qu'elle devait filer se préparer pour le prochain trophée.

Inquiet, Slévich pénétra la loge inconnue, et se retrouva nez-à-nez avec un tableau surprenant: d'étranges dentelles étaient éparpillées un peu partout, tandis que trônait sur la petite table du milieu un trophée du Grand Plume quelque peu décalé par la petite culotte qui fut, sans doute par mégarde, peut-être par étourderie d'après l'effort, lâchée sur sa tête. Quelques indices intimes firent très rapidement prendre conscience au poète qu'il se trouvait dans la loge de sa « s?ur » en question. Il en déduit qu'elle avait donc remporté un prix, et il était persuadé que c'était pour sa fiction.

- Ah ma s?ur! Si tu savais... C'est dans Histoires vraies, que tu aurais dû remporter ce prix!

Il entreprit de se nettoyer, tenta de se trouver quelques habits. Il ne put se résoudre à porter une jupe ou une robe, il trouvait cela trop déplacé, et enfila au pif un pyjama léger en coton made in Taiwan dont Solucide n'avait pas eu à se servir jusqu'ici.

- Mon dieu, c'que c'est laid! Mais pourquoi diable a-t-elle emporté cette lingette?

Il se peigna, répara la raie malmenée de tant de mésaventures, ajusta le col d'un vieux pull, respira un grand coup et se prépara psychologiquement à son entrée, qu'il voulait inaperçue, dans la salle des fêtes. Là où Marybé venait de faire son entrée en scène, coquette, gracile, souriante. Elle évoqua les grands romans qui

eurent ponctué sa vie et rempli son cœur, livra une anecdote émouvante sur le jour où elle reçut en cadeau son tout premier roman, et dans un soupir conclusif, elle rendit hommage aux nominés:

- Au creux des mains, d'Eifeilo

- Dans la peau de Bill ou Slévich, de Solucide

- Montgolfière, d'Air Nama.

Elle ouvrit tranquillement la petite enveloppe si précieuse, celle qui détenait la clé. Dans un sourire bien prononcé, elle annonça la remise du Grand Plume du meilleur Roman à Eifeilo pour « *Au creux des mains* ».

- Ah ça y est, les amis, c'est à moi...

Il fit une bise à Blab', salua de loin l'ami William occupé à beuvoir élégamment avec ses lolitas, aperçut avec doute Pixel passer d'une rangée à l'autre, avançait tranquillement vers Marybé qui l'attendait comme guette une grand-mère l'arrivée de sa famille.

Dans la dodoche, un peu plus loin, Solucide et Picoti furent guidées par un vieux bûcheron en tracteur vers celui qu'elles recherchaient. Il leur avait assuré qu'il avait vu l'homme en question dans une ferme au bout du bourg. Arrivées enfin au lieu dit, elles remercièrent le vieil homme, lequel repartit vers sa ruralité, vers ses tâches quotidiennes. Elles avancèrent avec inquiétude vers une grange, le pas inquiet, l'épaule tremblante. Trouvèrent la porte entrouverte, et personne à l'intérieur. Elles se mirent à crier « Slévich », seuls des échos y répondaient. Picoti, à bout de nerfs, fondit en larmes au milieu de la grange, à l'exact endroit où Slévich s'était évanoui en croyant voir Solucide. Elle tapa des poings sur le sol, et se mit de manière quasi-autistique à hurler des « Gyabo » successifs qui perturbèrent Solucide. Celle-ci tenta d'apaiser son amie, pleura avec elle quelques larmes, avant de la forcer à se reprendre.

Elles n'avaient plus rien à faire ici, elles devaient revenir aux Plumes Noires.

Accablées, serrées l'une contre l'autre, sous la pluie naissante, elles quittèrent le coin paumé en se disant qu'il leur fallait lui faire confiance.

Effectivement, Slévich s'en tira plutôt bien: récupérant une paire de lunettes trouvée au passage, il rejoignit les derniers rangs du public, là où se trouvait la masse populaire, celle censée être la première concernée, et chercha du regard Lamusegirl dans la salle tout en décidant de profiter de la soirée. Eifeilo était en plein discours:

« Je m'y attendais tellement peu que je n'ai rien préparé. Je suis venu parce qu'on m'a dit qu'il y aurait des grands canapés pour se vautrer et et des petits à déguster. Un survivant de la précédente édition (mais il avait un grain) m'a assuré que le plongeur à décolleté était de toute beauté... »

Soudain, la petite musique de fond cessa, personne ne s'en aperçut mais c'était signe de mauvaise augure: car comme d'un claquement de doigt, la voix d'Eifeilo ne trouva plus non plus de résonance, et la salle fut plongée dans le noir le plus complet. Marmonnements et rumeurs commençaient à circuler partout dans la salle, Sacamot usa de ses dernières réserves vocales pour demander à chacun de ne surtout pas bouger, ne surtout pas s'affoler, ne surtout pas crier « au feu ». Eifeilo plaisanta avec Marybé, bien que ne la voyant pas:

- Hé hé, j'vous l'dis à vous, mais en fait, c'est un test comportemental pour mon prochain polar... normalement, là, ça devrait crier! Mais non, Marybé, je déc...

Un cri puissant retentit dans la salle, les rumeurs étaient devenues chuchotements, puis silence. Eifeilo demanda à Marybé de le pincer, tandis que dans le noir des paillettes, Slévich en profita pour quitter la salle et revenir vers la loge de sa « soeur », avec l'espoir de l'y trouver.

Celle-ci revint avec Picoti de leur brève excursion, excursion pour rien. Non loin se trouvait Djian, assis de dos sur une borne routière, et les filles le manquèrent de peu, loin de s'imaginer que l'écrivain pouvait être aussi près. Lamusegirl proposa à Picoti de rejoindre les autres, elle devait aller chercher ses clopes dans sa loge. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle trouva Slévich au milieu de ses affaires personnelles, et vêtu de son pyjama à elle.

VII

Au moment où Picoti pénétra la salle des fêtes plongée dans l'obscurité la plus totale, un tableau noir surréaliste duquel émanaient des sons -des gémissements et des plaintes, qu'elle ne distingua clairement qu'au bout de quelques minutes, une éternité!, Solucide bégaya quelques bafouilles, les yeux écarquillés et rivés sur Slévich, un peu benêt en pyjama. Gêné, il ne sut comment se tenir, posa la main sur le trophée, oubliant qu'une culotte se trouvait dessus, bien qu'il la tripotasse.

- *SLEVICH!!!!!!!!!!*

Le hurlement fut instantané, long et bref à la fois. « Gyabo » sembla tressaillir. Solu était blême, presque comme folle. Les nerfs se relâchaient, les viscères se soulageaient:

- *Comment.... Comment mais comment as-tu pu?*

À bout lui aussi, Slévich reprit une position avec un brin d'assurance, refoula le pyjama, haussa les épaules, « toussauta »; rituel que sa sœur connaît bien: il allait dire quelque chose!

- *C'est trop important pour que l'on perde plus de temps. À partir de maintenant, tu vas faire exactement ce que j'te dis, décréta-t-il.*

- *Parce que j'ai l'habitude de me soumettre au bon vouloir de Monsieur.. Pff ah ah, laissez-moi rire!*

- *Tiens, tu as retrouvé la parole! Très bien! Maintenant, tu n'as plus qu'à exécuter ce que j'édicte...*

- *Non, moi j'érupte, surtout! Y'en a marre, Slév'! Tu disparais, tu tu te repointes là, à donner des ordres? Non mais pour q...*

- *Attention, soeurette, tes paroles vont bientôt dépasser tes pensées... Allons, ce que j'ai à te révéler ce soir est trop important, ce soir est le dernier soir avant le premier du reste de ta vie...*

- *Heu...*

- *Écoute-moi bien attentivement...*

- *Bon, après tout, ça mange pas d'pain!*

- *En premier lieu, il va nous falloir rejoindre la cérémonie, et y assister jusqu'au bout... Ensuite, je t'emmènerai quelque part... Allons-y!*

- Quoi? C'est tout? Je rêve: tu prends tes airs graves pour m'annoncer la Lune, et tout ça pour m'dire que tu m'emmènes quelque part! Non, je ne réponds plus de moi! - Allons-y, à cette fiesta, mais toi par là-bas, et moi par là! Gyabo!

Elle partit, comme folle. Slévich, un peu irrité, envoya un texto à Philippe D. afin de le rassurer. Avant de rejoindre la grande salle à son tour. Le retour de la lumière concordait à peu près, comme par magie, avec le retour de Lamusegirl et surtout l'arrivée de Slévich. Sacamot revint sur scène, un peu tremblant, moins enjoué que précédemment: il venait de se faire remonter les bretelles par le Grand Admin; Zack était furieux de cet incident technique, dû apparemment à la négligence de l'ingénieur du son occupé à batifoler dans la régie avec un jeune stagiaire cadreur.

Parmi le public, chacun s'enchantait du retour de la lumière, sauf Le Fil Céleste, prise d'un mouvement de panique: Aziyadé n'était plus là. Inquiète mais secrète, Le Fil prévint ses camarades qu'elle allait aux toilettes; tel un détective privé, elle partit à la recherche de son amie.

De la scène, après les soulagements passés, Sacamot remarqua l'arrivée de Slévich et ne manqua pas de le faire applaudir par le public, et le chambrer un peu au passage, poussant le vice jusqu'à le faire monter sur scène pour expliciter les raisons de son gros retard. Slévich refusa d'un geste poli mais sec de la main, Sacamot sentit qu'il valût mieux passer à la suite. Quant à Picoti, elle dut esquiver les multiples questions de ses amies-plumes sur les raisons de son état un peu boueux, un peu vaseux.

Lorsqu'elle vit Slévich situé deux places à sa gauche, elle crut devenir folle elle aussi; Slévich lui murmura des mots incompréhensibles mais voulus apaisants.

- Je t'expliquerai tout après la fête, en attendant profite de cette soirée, conseilla-t-il à sa jeune amie de toujours. Solucide observait, silencieuse mais prête à bondir au moindre faux-pas de tel ou tel.

Avant de lancer les nominations pour l'« Épistolaire », notre MC plumonal dont personne finalement ne sut vraiment qui il était vraiment, un peu tout le monde et personne à la fois, affirma avoir quelques révélations à faire sur la nature plurielle de sa personnalité. Il tourna son regard vers Will, lequel pour la première fois de la soirée accorda un chouilla d'importance à ce qui se passait; Will n'avait sûrement pas peur, mais était curieux de savoir ce qu'il avait à révéler sur lui-même. Sacamot garda silence, sourit par moments, puis ses yeux bifurquèrent vers Tof', qui ne sut plus où se mettre. Puis Sacamot fit le tour du groupe de la sorte, pendant plusieurs minutes, toujours sans rien dire. Il ne se passait rien, et cela amusait la salle. Parce qu'il était bien meilleur de ne rien faire à plusieurs que tout seul. Et surtout parce que Sacamot avait en lui, en son

regard, un magnétisme tel que même un escargot aphasique s'en verrait troublé, sous choc ou sous le charme. C'était la magie Sacamot, et il était précieux au doux pays du Grand Plume. Il avait dix mille paires d'yeux dans une seule.

S'il y en avait un dans la salle que ce discours faussement égocentré d'un pseudo-avatar laissait indifférent et emmerdait en même temps, c'était Blab'. Un peu gonflé des parades cuites et recuites du père Sacamot, il se leva et chuchota à Eifeilo et les autres qu'il rejoignait William. « *J'ai l'impression qu'il s'en passe de plus brillantes du côté du bar* », dit-il, se demandant pourquoi il ne fut pas pris de cet élan plus tôt.

Sacamot invita Sam, la parolière active de feu-micbadaboum, à remettre le prix de la meilleure correspondance épistolaire. Apparaissant en chantonnant, l'invitée semblait vouloir concurrencer avec Le Fil Céleste, laquelle ne put malheureusement assister au numéro de « Sam démange ». Celle-ci s'engagea dans un aphorisme sur les lettres et les relations épistolaires. Elle cita Sand et de Musset, Verlaine et Rimbaud, Rilke et le jeune poète. Il en manquait. Puis évoqua les nominés:

- *HosAir, de Hosannam et Air Nama*

- *Ca ne date pas d'hier, de Picoti*

- *Prix Nobelle, de Tof'*

- *Rupture, de Cally Méreaux*

« *Et le Grand Plume de la meilleure correspondance épistolaire est attribuée à ... l'HosAir de Hosannam et Air Nama! Bravo!* »

Un peu prises au dépourvu alors qu'elles discutaient, Hosannam et Air Nama s'étreignirent dans la même délicatesse que celle de leurs mots, avant que ToF' ne se levât pour les féliciter en premier. Tout le groupe, à vrai dire, était aux anges et partageait cette victoire d'un « couple » imprévisible. Les deux « correspondantes », à la surprise du public, se tinrent la main le temps des quelques pas qui les séparaient du pupitre. (Presque) chacun était sensible à cette originalité. Alors qu'on eût pu s'attendre à un embarras, une hésitation, une réticence chez l'une d'elle à commencer la première à parler, tout semblait au contraire aller de soi. Hosa resplendissait sous le très solaire poirier capillaire soigneusement négligé et relevé à la manière des plus grandes; Air, elle, avait enfilé son plus joli costume à bulles dans lequel elle semblait radieuse. Elles prirent position l'une en face de l'autre, comme s'apprêtant à un duel, non: à une étreinte...

« Chère Air,

T'écrire tout au long de ces mois a été un sentier parfumé de rosée limpide, une chance en ce monde mouvant, une île salvatrice. Je garde en mémoire nos débuts timides, nos pauses trop longues et notre reprise boiteuse, mais pleine de sincérité et de promesses.

Et pour une fois, moi la secrète, j'ai adoré qu'on lise mon courrier.

Chère Hosa,

J'ai été subjuguée et émerveillée de l'alchimie de nos échanges. C'est comme de balancer des pièces de tétis et de les voir s'emboîter parfaitement. Tu le sais, cette correspondance est devenue au fil des mois une évidence, une chance, un miracle renouvelé à chaque instant. Tu m'as rendue lisible et limpide .

Chère Air pure,

Ce prix, tout de plumes enlacées, est un honneur pour les nôtres qui se répondent à l'envi. Que de vie, mon amie, que d'instant savourés au grand jour, en toute limpidité ! Je te remercie de me répondre à chaque fois comme un écho lointain, ma Fleur de Nice. C'est nice d'être ensemble sur ce podium, non ?

*C'est magique Hosa, grâce à toi, à nos mots, je deviens aventurier, pèlerin, poète... heureuse d'être... Merci pour ta danse, tes chants. Merci pour cette fête. Oui je suis heureuse de pouvoir aujourd'hui partager avec tous cette fête qui emplit mon coeur à chacune de tes lettres. » **

Silence dans la salle.

Tous étaient conquis, une fois de plus, et des applaudissements pudiques et émus répondirent à cette étreinte subtile. Air et Hosa se tinrent là, sur scène, immobiles, durant deux bonnes minutes, durant lesquelles la première cherchait du regard son amie Aziyadé, en vain.

Après cet instant quasi-intemporel qui redonna à l'ensemble du feuilleton des ailes assez solides pour parvenir jusqu'à son terme et son ouverture, chacun se sentit un peu revigoré par la chaleur de cette langue inclassable, à commencer par Slévich pour qui la nuit s'annonçait encore si longue. Blab' et William avaient laissé les lolitas vaquer à des occupations de leur âge, et partageaient une bouteille de blanc en échangeant vivement sur Kant et le principe de l'inertie.

Lorsque Sacamot enchaîna le programme avec la remise du Zack d'or d'Honneur, décerné cette année à Hubert Haddad pour la riche contribution qu'il eut apportée à l'ensemble du Grand Plume, à travers son Univers et ses madeleines, Solucide sentit revenir en elle une once de bien-être, d'apaisement, et s'attendit à ce que Sacamot l'invitât à monter sur scène. Bouleversée encore par ses mésaventures slévichesques, inquiète surtout de la révélation qu'il avait à lui faire, elle se sentit apte malgré tout à accueillir dignement celui qu'elle considérait un peu comme son deuxième père après Philippe Djian. Sacamot annonça Zack Morel pour prononcer un discours d'honneur; Solu quelque peu gênée, et terriblement vexée, sentit son sourire virer au jaune. Hubert arriva à la dernière minute, sortant d'un taxi aux vitres teintées. Il chercha sa carte d'invitation à présenter aux vigiles, tandis que de dos, non loin, Djian bouquinait à la lueur d'un réverbère. C'est dans un égarement du regard que le premier aperçut le second, le salua, entama la discussion. Nul ne sut ce qu'ils se dirent à ce moment-là...

Doté d'un fair-play de borsalino, le Grand Admin prononça le nom de Haddad au moment où celui-ci était encore dans le grand escalier principal. Les applaudissements échaudés comblèrent le creux, jusqu'à ce que l'écrivain fisse son apparition, grand, beau, élégant...

VIII

En début de discours, qui était une parenthèse enchantée, les membres et le public purs et durs se sentaient plutôt contents, voire exaltés par cette présence qu'ils prirent stupidement pour acte ultime de reconnaissance à leur endroit. À la fin, au contraire, ils délivrèrent une mine défaite, devenus plumes à rien, dont chaque membre eut son lot de douces claques lucides envoyées par l'écrivain à l'honneur.

Entre-temps, Le Fil Céleste, qui échappa à ce long moment éprouvant, fouilla les moindres recoins du palace, interrogea un peu tout le monde et n'importe qui, dans l'espoir de retrouver une trace d'Azi. Celle-ci n'avait pas son portable, et Le Fil, essoufflée, se posa un temps sur un tabouret étrangement laissé au beau milieu d'un couloir déserté, désertique. Elle réfléchit à la succession d'évènements venus ponctuer la soirée, à ce moment de noir qui stoppa net la fête, au fait qu'elle n'ait rien entendu, aucun bruit louche, aucun son de voix, qui eût pu lui permettre de soupçonner que quelque chose d'aussi grave se passait. Le noir annule tout: l'espace, le son, la vitesse des mouvements; et si la totalité des sens n'est pas puisée, alors c'est le néant, se dit-elle. Lorsque son regard s'arrêta sur une affiche collée sur le mur d'en face:

« *Hammam au sous-sol* »

Elle décida de poursuivre sa recherche dans ce sens-là, parvint au sous-sol par d'étroits escaliers toujours très propres, vit l'entrée du Hammam. Personne autour; de nouveau un couloir, d'une blancheur spectrale, éblouissante, aveuglante, inquiétante. Elle y ressentait comme quelque chose de louche, et longea le fil qu'elle déroula à mesure de son instinct, aboutissant à la porte scrutée. Collant l'oreille contre sa surface trop lisse pour être rassurante, elle n'entendit qu'arrière-bruits de radiateurs, tuyauteries et autres petits vents mécaniques. Elle plaça son ?il droit devant le trou ovale de la serrure, ne vit qu'obscurité, de l'immobile. Elle persista, jusqu'à ce que survienne tout à coup l'inattendu, l'horrifiant. Un étrange et terrible masque blanc s'interposa entre le vide et l'?il de Fil, procurant à celle-ci une frayeur surréelle. Elle cria, toute de sueurs. Le masque murmura, tel un clown grave, des insanités, des satanités; revendiqua la capture d'Aziyadé, centre obsessionnel de tous ses fantasmes. À bout, essoufflée, elle rebroussa chemin comme un écureuil terrorisé, tout en

scandant d'une voix faible et cassée par les souffles, des débuts de phrases comme:

« *K... Ki... C'est Ki... Kilo...* ». Elle monta les escaliers presque à quatre pattes, débusqua un petit recoin situé entre la salle des fêtes et le hall de réception; elle s'y engouffra, tenta d'envoyer un message à Eifeilo, composant au mieux avec ses tremblements. Puis téléphona à Blabaptiste, laissa un message urgent sur son répondeur. Alerté et inquiet par le message, Eifeilo lui répondit quasi-instantanément:

« *Dis-moi où tu es, je te rejoins* »

Localisant de tête la description de Fil, il se fit la belle discrètement et rejoignit son amie qui, par syllabes éreintées et balbutiements essoufflés, le mit au courant de la gravité de la situation. Ni une ni deux, Eifeilo se mit en mode action. Il était à deux doigts de faire la toupie, telle Wonder Woman se parant de son body de super-héroïne.

Il prit soin avant tout de la sécurité du Fil, lui demandant de rejoindre le public.

Mais elle avait repris du poil de la bête en un claquement de doigt:

- *Il en est hors de question! Azi est mon amie, et j'irai jusqu'au bout!*

- *Très bien, unissons nos forces! Mais je crains, hélas, qu'à nous deux, nous ne fassions pas le poids. T'as déjà lu les monologues de Kil Ogräm?*

- *Sa sombre bal(l)ade? Tu penses! Une succession de poncifs sur l'anti-dieu! Pas de quoi fouetter un moustichopatte!*

- *On doit se méfier, il a quand même réussi l'exploit de kidnapper notre Azi en silence et en lousedé...*

- *Bien sûr, mais à bien y réfléchir, il n'est peut-être pas aussi dangereux qu'il le dit... Il se prend pour l'antéchrist, alors qu'il n'est qu'un « antéchild »!*

- *Je serais quand même rassuré de la présence de quelque un d'autre...*

- *Blab!*

- *Oui, Blab'! Allons le voir, vite!*

Le rejoignant au bar, ils le contraignirent à se séparer de Will, et tous trois se rendirent jusqu'au sous-sol pour tenter de neutraliser Kil, et enfin le mettre KO. La tâche était ardue, leur inquiétude quant à l'état de leur amie prisonnière dépassait toute autre préoccupation, comme celle de savoir qui allait remporter le trophée de la meilleure pièce de théâtre.

Celui-ci allait être décerné par Lolorent au moment où Pixel, le bichon de Waza, s'invita sur scène, devant estimer qu'il était le personnage de la soirée. Lolorent fit preuve publiquement d'un grand amour pour les animaux, et traita Pixel comme s'il lui eût appartenu. Waza, elle, s'enfonçait dans son fauteuil jusqu'à ce que Lolorent demandât à qui appartenait « ce merveilleux bichon ». LBK poussa son amie à se révéler, et en profiter pour visiter la scène. Elle se leva, rougie; Lolorent lui épargna une montée de scène et garda dans ses bras le chien au moment d'ouvrir l'enveloppe.

Les nominés cités suscitaient là encore un rude choix:

- *Hot Dog et Kick Kat, de Slévich*
- *Une jeunesse exemplaire, de Blabaptiste*
- *Statut: Disponible, de Solucide*
- *Par les yeux de Richard, de Picoti*
- *Et pourquoi pas Noël en Octobre, de Marybé.*

Ce fut finalement Picoti qui remporta le prix. Profondément surprise, elle oublia la boue séchée qui la recouvrait et galopa jusqu'au pupitre fait totem pour porter enfin ce Grand Plume qu'elle trouvait si beau.

- *Hem... Je vais essayer de ne pas trop pollutionner le moment... Bonsoir!*

Après hésitations, elle sortit un petit papier de sa poche.

- *C't'un gars, comprends-tu ! Y trouve un asti d'grosse lampe débile... vraiment trop hot, style Aladin là tsé, avec des diamants pis toute la patente incrusté d'ssus... tu vois l'genre ? Fa-que y a frotte, pas trop fort pour pas la scratcher tsé, c'quand même pas un cave le gars là, y fa attention pareil. Fa-que cé ça...*

La POUF ! dans un criss de gros nuage bleu y voit un génie apparaître... Aille ! y'en r'venais-tu pas tu penses ? Pentoute, y capotait ben raide !!! Là l'génie y dit : "Hey salut l'gros! Moi ch't'un génie pis j'te donne trois v?ux" Le gars y-y dit : "Trois v?ux ?" Le génie y y répond : "Ouaouaouais, trois v?ux !!!"

Fa-que là l'gras y y dit: "Moé là j'veux awoir full cash, j'veux awoir des pitounes à poels à volonté pis j'veux ête connu full pine around the world tabarnack !!!"

Fa-que cé ça que l'génie y a faite... Y y a toutes donné c'qui voula. Y'éta tu plus heureux qu'avant tu penses le gars ? Mets en ciboire !!! Yé ben en sale à c't'heure. Osti de mardeux !!!

Le public s'amusa follement de cette petite histoire de « *La lampe magique* », avant que Picoti ne prît un ton moins gai. Elle se lança dans un point de vue politique sur la situation actuelle de son pays, décontenançant par là même le public moins amusé soudainement pour la plupart. Sacamot intervint pour ne pas plomber la soirée une fois pour toutes, et enchaîna direct sur le meilleur Pastiche.

C'est Dark Marin qui fut appelé pour remettre le Zack de cette catégorie. Vêtu d'un costume ordinaire et d'un chapeau de cow-boy, il offrit au public une de ses blagues favorites sur son président préféré. Gloussements de quelques uns. Dark lança les nominations:

- William nPaï ou empaille pas, de W.nPaï

- J'suis hostile, de Solucide

- Bouts d'racines, de A Lost Child

- Le petit chaperon rouge, de Steven Up

- Il m'faut du pognon, de Maria Ivaldi

Dark lit silencieusement le verdict, avant d'afficher un large sourire:

- C'est William nPaï ou empaille pas qui remporte le prix! Bravo!, s'exclama-t-il en levant le poing au ciel.

Un peu désabusé, Will, toujours au bar, but une gorgée de bon vin avant d'ériger à son tour le bras, et finalement crier de vive voix à travers la salle:

- J'l'offre à Maria Ivaldi!

IX

Sacamot demanda confirmation, avant de se résoudre à appeler la poétesse en question comme gagnante du meilleur Pastiche. Maria, à force de se sentir ignorée, avait fini par sortir sa Nintendo DS qu'elle partageait avec Diane pour l'affronter dans de superbes parties de jeux de mémoire. Quelle ne fut pas sa surprise en entendant son nom, et ce grâce à William. Diane la hâta à rejoindre la scène, tandis qu'à quelques sièges de là, Solucide, toujours en colère de ce silence de Slévich quant à son secret, murmura: « *Elle l'emportera pas au paradis, haha!* »

Maria se mit à remercier son monde pour ce prix décerné à sa poésie, ses poèmes, ses défaillances. Sacamot lui fit remarquer qu'elle fut désignée pour le Pastiche, ce qui ne lui plut que très peu:

- Bien sûr, mais je suis une poétesse, Monsieur; et c'est comme tel que je reçois ce prix qui me comble... pour mes poèmes!, et non pour un vulgaire pastiche écrit un soir de cuite!

Solucide applaudit volontiers à la victoire de Maria, tout en se disant que cette victoire était artificielle, comme la sienne d'ailleurs. Mais les frustrations et les déceptions accumulées dans la soirée la mirent à bout de nerfs, et conclut que le meilleur pastiche était le sien. Elle avait bien l'intention de le faire savoir, et attendit la fin des festivités et la rencontre avec les journalistes pour exprimer sa voix. À la sortie de la grande salle, une meute de journaliste attendait les nominés et autres VIP. Tous prirent plus ou moins plaisir à répondre aux questions journalaises pas vraiment innovantes.

Exaspérée par toute cette mascarade, et dans un regain de lucidité, Solucide s'empara du micro d'un journaliste à la sortie du palace, et fit entendre haut et fort sa profonde indignation, comme une sorte de « colère saine », aimait-elle à dire plus tard, et avertit:

- Jamais, vous entendez, jamais je ne me laisserai voler cette victoire! Il y a eu triche, il y a eu fraude, et les loups rôdent! Et je les préviens, tout à fait sereinement, que si rien ne se rétablit dans les prochaines quarante-huit heures - soyons généreux!-, je n'hésiterai pas à faire appel à la Justice!

Slévich intervint, tentant de la raisonner, et la pressa de le suivre hors du palace, jusque sur la place où quelque un les attendait.

- *Comment? Qui nous attend? Et depuis quand?*

- *Tu vas très vite le savoir...*

- *Je suis à bout de tes mystères, poète! Je veux en savoir plus, et maintenant!*

- *Philippe m'a fait garder le secret...*

- *Comment ça Philippe? Philippe qui?*

Arrivant sur la place, Slévich chercha du regard le Philippe concerné, chercha, chercha en vain. Lamuse était lassée.

- *Attends, chuchota Slév'.*

Il s'empara de son portable, téléphona à Philippe Djian. Une jolie voix féminine lui répondit:

« Le numéro que vous avez demandé n'est pas attribué. Veuillez renouveler votre appel ultérieurement. »

Soudain blême, le poète ne sut que faire ni que penser. Solu exigea des explications, son frère s'en avait pas. Préférant ne pas laisser péter la durite qui s'échauffait dangereusement depuis quelques heures, elle souffla un bon coup, tourna le dos et prit le taxi le plus près, garé un peu à l'écart de l'entrée. Slévich crut devenir fou, se prit la tête, ressentit comme pire qu'une migraine, alors que les nominés et réompensés dans leur ensemble, ou presque, s'avançaient doucement vers la sortie du domaine des plumes noires, y entraînant dans leur vague collective Slévich qui du coup, les suivit.

Apparut soudainement Aziyadé, sortie d'on ne sut où, et qui expliqua à ses amis qu'elle eut profité de la coupure de courant pour s'éclipser elle aussi, et revoir Vernon avec qui elle avait envie de passer un moment. Chacun manifesta sa joie lorsqu'Azi fit venir le poète musicien vers elle. Solucide, une fois de plus, avait raté son ami en étant partie si vite. Azi remarqua l'absence de Blab', Eifeilo et Le Fil; chacun ressentit un malaise: où étaient-ils?

Ils étaient au sous-sol, toujours, et avaient élaboré un plan pour pouvoir pénétrer le hammam de manière à ce que Kil Ogrām ne les piègeât pas. Blab' avait décidé de sévir d'appât, Eifeilo d'infiltration, et Le Fil de délivrer Azi, qu'ils pensaient toujours séquestrée. Eifeilo donna un coup rude de l'épaule sur la porte afin de pénétrer la pièce. Un reste de fumée les engloba, mais chacun prit

place à la position qu'ils avaient déterminé ensemble. Ce ne fut qu'au bout de quelques secondes, après un silence angoissant, que Blab' décida dangereusement d'allumer sa lampe torche -car évidemment, Blab' jamais ne se déplaçait sans sa lampe torche! La pièce semblait vide, tout était silence, le hammam était fermé, et Azi n'était pas là. Ni Kil d'ailleurs.

Le Fil crut encore à la présence de Kil Ogräm et se livra à une danse exutoire, une sorte de transe corporelle qui la fit prendre la position d'un taureau en plein dans l'arène, et lâcha des râles virils à donner à ses deux amis un mal de mâle. Mais rien ne se passait, et l'évidence était là: tout cela n'était qu'illusion. Tout comme Slévich peu avant, elle se sentit devenir livide. Les deux amis n'osèrent remettre en doute la fiabilité des dires de Fil, mais l'incompréhensible les faisait tiquer. Le Fil crut devenir folle.

Ils rejoignirent, dépités, la sortie du palace par une petite porte, et se laissèrent entraîner par la marche silencieuse de tous les auteurs qui, à mesure qu'ils avançaient sur le Boulevard des Plumes, attirèrent même les absents.

Avec tous ces imprévus, c'était le moins que l'on pût dire, tout le monde en était venu à quasiment occulter le grand organisateur lui-même. Chacun se demandait où il était passé. Certains l'avaient aperçu répondre à quelques interviews discrètes, avant qu'il ne regagnât son Home de production. En vérité, Zack Mo était présent, et bien présent: un peu comme perché au-dessus du ciel, au-delà de la vie, installé confortablement dans un fauteuil presque nuageux, il suivait pénard les mésaventures de ses amis grâce à la multitude de micro-caméras de surveillance installés un peu partout de la place au palace, sur ordre de la nouvelle législation sécuritaire en vigueur. Il le savait, le Grand Plume, c'était Big Brother en kit, mais il ne culpabilisait pas non plus de contempler l'œuvre en real-TV tout en dégustant allègrement des pizzas Quatre-Saisons.

Il consentit tout de même à montrer le bout de sa truffe, emporté par l'émotion générale, et à rejoindre, jaillissant d'une ruelle, ceux qu'il pouvait sans honte appeler ses « amis. »

Tout le Grand Plume avançait paisiblement sur le boulevard, tandis qu'au loin, face à eux, une lueur encore indéterminée scintillait...

FIN

Merci à Air Nama et Hosannam pour leur participation exceptionnelle...

et aux amis plum' !

Illustration de la couverture: Max Ernst, L'habillement de l'épousée, 1939

2011, Editions LAT